

La latinité du roumain

Un essai de chronologie relative du phonétisme

ALEXANDRU NICULESCU
(Bucarest)

Las lenguas románicas son lenguas semejantes, no sólo por lo que han conservado materialmente del latín y por lo que han tomado unas de otras, sino también, y sobre todo, por la aplicación de una técnica común, por haberse hecho históricamente según modos técnicos análogos. Y su historia interna no es tanto el registro de los «cambios» en ellas ocurridos, a partir del latín, como, más bien, la historia de este hacerse, de su construcción por parte de los hablantes.

E. COSERIU, *Sincronía, diacronía y tipología* (Madrid 1969).

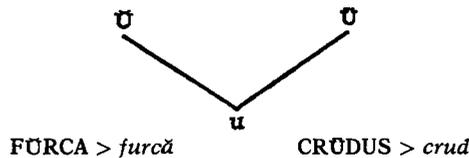
0. Celui qui étudie attentivement l'évolution des éléments latins en roumain, peut facilement constater qu'en dépit de l'unité du roumain, les formes roumaines témoignent d'une diversité des traitements diachroniques. Dans nombre de cas les latinismes transmis révèlent des évolutions identiques ou similaires à celles de la Romania Occidentale, mais dans beaucoup également, de telles évolutions pan-romanes sont accompagnées en roumain de traitements spécifiques pour une aire romane plus restreinte ou même en exclusivité roumaine. Si nous prenons aussi en considération les inscriptions, dont nous savons qu'elles ne laissent pas transparaître des phonétismes et des formes spécifiques pour le roumain, les faits romans communs deviennent encore plus nombreux. H. MIHĂESCU (1978:320), le dit clairement:

Les inscriptions sont en général courtes, non datées, composées dans une langue fade et conventionnelle: les textes reproduisent la langue littéraire du temps et présentent des similitudes frappantes avec la langue des oeuvres contemporaines d'Occident.

Les données des inscriptions doivent être associées aux autres sources d'information sur l'évolution du latin: l'examen attentif des éléments latins transmis aussi bien en roumain que dans d'autres langues de l'aire de la Romania sud-est-européenne (le dalmate, l'albanais, le néogrec) porte ainsi sur ce que l'on a l'habitude de nommer le latin «oriental».

Il nous faut rappeler que, en dehors des grandes descriptions historiques du roumain de O. DENSUSIANU (*Histoire de la langue roumaine*, I, 1901), Sextil PUȘCARIU (*Zur Rekonstruktion des Urrumänischen*, 1910 et *Locul limbii române între limbile romanice*, 1920) (v. maintenant, PUȘCARIU 1974), A. PHILIPPIDE (*Originea Românilor*, II, 1928) et A. ROSETTI (*Istoria limbii române*, ed. 1978), les études de I. ȘIADBEI (*Le latin dans l'Empire d'Orient, Albanais et roumain commun*, 1943) de même que d'autres cités plus loin (v. la *Bibliographie*) ont eu une contribution importante à cet effet. C'est à I. Șiadbei que nous devons l'idée d'analyser le latin «oriental» en deux hypostases: d'abord à l'époque d'unité latine et ensuite à l'époque de séparation des zones de la latinité qui devenait roumaine (v^e siècle).

1. L'évolution du vocalisme latin en roumain se distingue de la situation romane en général dans le cas des voyelles accentuées



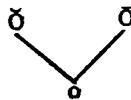
Une telle évolution apparaît aussi dans d'autres langues balkaniques: l'albanais, le néogrec et les dialectes italiens méridionaux (Sicile, Salento méridional, Calabre méridionale) (LÜDTKE 1956: 293, BANFI 1973: 13)

CŪLMEN > roum. *culme*, alb. *kulm*
 CRŪCE > roum. *cruce*, alb. *kryq(e)*, dial. it. sud. *krūci*, *kruce*
 FŪRCA > alb. *furka*

Le dalmate présente en échange deux traitements de U:

BŪCCA > dalm. *buka*, CRŪCE > dalm. *krauk*

2. Les voyelles accentuées ō, ō̄ ont eu une évolution moins régulière et moins unitaire dans toute la région:



En roumain le traitement est unique:

FŌCUS > *foc*
 PŌRRUM > *por* (fr. *porreau*)

comme il l'est aussi en albanais et en néogrec:

PÖRTA > roum. *poartă*, alb. *portë*
 *ROGA > gr. *roga* (BANFI 1973:8)

Aux côtés de ceux-ci il y a cependant le cas du dalmate qui traite le O de plusieurs manières:

CÖLLUM > dalm. *kial*
 FÖCUM > dalm. *fuk*
 CÖRÖNA > dalm. *korauna*
 VÖCEM > dalm. *baud*

3. En confrontant ces éléments comparatifs avec les données obtenues par H. MIHĂESCU (1978:178-182), nous constatons que les inscriptions du sud-est-européen offrent, comme dans les autres parties de la Romania aussi des cas de Ö acc. > u (Dalmatie, Thrace, Pannonie, Moesies: *octubres*, *cuigi*, *cognuscere* etc.), attestés à partir du II^e siècle a. chr., de même qu'ils offrent des cas de U acc. > o (diffusés à partir du III^e siècle en Dalmatie, Moesie et Pannonie: *alonnus*, *avonculus*, *secondo* etc.: MIHĂESCU 1978:180-182; ROSETTI 1968:110-112); A. PHILIPPIDE (1928, II: 483) considère accomplie la transformation de Ū acc. > o, dans la deuxième moitié du II^e siècle¹.

4. Ces données indiquent que, si l'on excepte de tels cas, les évolutions révélées par l'examen comparatif peuvent être considérées comme ayant existé au III^e siècle. Si, jusqu'alors le latin de ces régions ne présentait pas —du moins pas dans les inscriptions— des aspects différents du reste de la Romania, son évolution ultérieure témoigne de différenciations évidentes. C'est la tâche du romaniste que d'expliquer ces divergences chronologiques ou/et spatiales.

5. Une telle différenciation du traitement des voyelles latines Ö, Ō et Ū pourrait constituer la preuve de l'existence d'une division du latin non-homogène de l'Europe du sud-est. Nous pourrions ainsi dis-

¹ En ce qui concerne le roumain, il faut mentionner les cas *coif*, *moare*, *roib*, *ploaie*, *scoate*, *toamnă* (CŪFEA, MŪRIA, RŪBEUS, PLŪVIA, EXCŪTERE, AUTŪMNUM) que S. PUȘCARIU (*Locul limbii române*) considère comme «ayant pénétré plus tard dans la zone roumaine», et auxquels A. GRAUR (1936:43 et suiv.) attribue des formes étymologiques dialectales et archaïques (voir aussi les signalements de A. PHILIPPIDE 1928:81-83). Etant donné que Ū acc. > O au II^e siècle, nous sommes en droit de considérer, avec I. ȘIADBEI (1957:479) que ces formes «se sont répandues dans les provinces danubiennes du territoire panonique après la séparation des Empires» (cf. avant I. ȘIADBEI, W. MEYER-LÜBKE, *Mitteilungen des rum. Sem.* I, 1914:16): ce sont les seules /formes/ qui ont réussi à s'imposer». Le fait que Ū acc. > o est soumis aux mêmes règles de la diphtongaison métaphonique du roumain (*moare*, *toamnă*, *ploaie* etc.) de même que Ö et Ō, constitue une preuve que U acc. > o à une époque preroumaine relativement ancienne.

tinguer à l'intérieur de ce latin une zone (plus compacte dans le cas de Ū, plus largement contournée dans les cas de Ŭ et Ō) où le roumain, l'albanais, le néogrec et certains dialectes italiens du sud constituent une aire commune. Comme nous l'avons déjà vu, dans cette zone, le dalmate a une position particulière: BŪCCA > dalm. *buke*, mais CRŪCE(M) > *croce*, dalm. *krauk*, LŪCE(T) > dalm. *loik*, MŪFFA > dalm. *mofa*. En même temps certains mots du roumain, du type RŪBEUS, AŪTUMNUS indiquent que cette latinité aussi avait une situation particulière dans le temps et l'espace. Voici pourquoi I. Şiadbei manifestait des réserves à l'égard des concepts «appenin-balkanique» et «oriental» de la classification de M. Bartoli:

Sous l'étiquette «Dacia», il est nécessaire de faire les distinctions négligées le plus souvent par ceux qui appliquent les normes de la linguistique spatiale aux faits romans (ŞIADBEI 1957:476).

E. BANFI (1972:215), confirme, de nos jours, ces opinions: il montre que l'on ne saurait parler aux V^e et VI^e siècles d'une «latinizzazione ugualmente omogenea per tutti i Balcani».

6. Le lat. Ē non plus ne jouit pas d'un traitement homogène dans le latin «oriental». Les inscriptions offrent des cas de Ē, Ē acc. > I (H. MIHĂESCU 1978:172-174) et la comparaison entre les éléments latins du roumain et ceux des langues balkaniques indique que l'albanais et le néogrec ne se diphtonguent pas comme en roumain dans toutes les situations: HAEDUS > alb. *edh*, rom. *ied*, (OF)FELLA > alb. *thelë* (cf. cependant DAEMON > alb. *dyemën*, AETAS > alb. *vetë*) (ŞIADBEI 1957:477, 483; BANFI 1972:189: CELLA ngr. *Këlla*). En dalmate, Ē > *ie*: FĒRRUM > roum. *fier*, dalm. *fer*, *fiar*, mais aussi Ē > *i*: DECEM > dalm. *dek*, *dik*.

L'évolution Ē acc. > *ie* ne paraît même pas dans les inscriptions du sud-est d'Europe (H. MIHĂESCU 1978:173; un seul exemple, dans Noricum et encore un exemple, Ē non acc. > *ie*, en Dacie). On pourrait supposer qu'il s'agit d'un phénomène de langue parlée, inégalement répandu dans cette région. De toute façon, ce phénomène est attesté pour le latin par les grammairiens du V^e siècle. Mais, comme on l'a vu, seul le daco-roumain diphtongue régulièrement et dans toute position Ē acc. > *ie*. Les différences entre le roumain et l'albanais, et surtout celles entre le daco-roumain et l'aroumain pourraient indiquer que le phénomène est postérieur au V^e siècle dans le latin qui devenait roumain (comme il apparaît aussi dans les autres langues romanes et, surtout, en espagnol). En albanais, Ē acc. > *ie* est sans doute indépendant (ce phénomène n'a pas pu se généraliser dans tous les cas), comme il l'est également dans les autres langues du sud-est d'Europe (PHILIPPIDE 1928:764 n., accepte l'idée qu'«il n'y a aucun rapport entre la diphtongaison en albanais *e* > *ie* et celle du latin populaire»).

7. Dans le consonantisme, une des principales caractéristiques du roumain est le traitement de QU [= k^w] et de GU [= g^w].

La délabialisation de QU- paraît aussi dans les inscriptions. MIHĂESCU (1978:202) cite en Dalmatie CO, COT, COTIDIE, CONCA (= CUM QUA), en Pannonie, QUINQUAGINTA, en Moesie, CODRATO, COQUE, en Dacie, COQUE, ECO — de même que la glose COQUENS *non* COCENS de l'*Appendix Probi* indique que le phénomène n'est pas limité aux seules régions orientales. «Le phénomène s'est généralisé aux I^{er} et II^e siècles de n.è., étant attesté dans toute l'étendue de l'Empire» (MIHĂESCU 1978:202).

Mais QU- a, en roumain et en logudorèse, une évolution spécifique dans la direction labiale: AQUA > *apă*, log. *alba*, EQUA > *iapă*, log. *ebba*, QUATTOR > *patru*, log. *battoro*, auxquels on peut encore ajouter, séparément, dans chaque langue, QUADRAGINTA > log. *baranta*, QUADRAGESIMA > *păresimi*. Le phénomène n'apparaît plus dans aucune autre langue du sud-est de l'Europe.

La labialisation de la palatale paraît plus clairement encore dans le cas de GU-, lequel a, en sarde, une extension bien plus grande qu'en roumain: LINGUA > *limbă*, log. *limba*, SANGUINEM > sard. *sambene*, SANGUISUGA > log. *ambizuga*, campid. *abbizui*.

Cet état de choses nous oblige à opérer une distinction entre le roumain et le sarde en ce qui concerne la labialisation de QU- et de GU-. Quelque catégorique que soit PUȘCARIU (1974:74-75) lorsqu'il affirme que, du point de vue néogrammatique «il est absolument impossible de séparer le roumain du sarde, lorsque nous parlons du groupe QUA» (Pușcariu fait le rapport entre la labialisation de ce groupe et les autres labialisations de l'évolution du latin en roumain: *cs* > *ps*, *ct* > *pt*), et en dépit du fait que M. Bartoli et V. Pisani mettent en relation les réflexes labiales romans avec l'influence prélatine osco-ombrienne (QUATTOR > *petr*-, QUINQUE > *pum*-etc.), en essayant de prouver l'existence d'un latin dans l'Italie méridionale à partir duquel se serait constitué le groupe «appenin-balkanique», nous considérons plus proche de la vérité l'hypothèse de M. L. WAGNER (*La lingua sarda. Storia, spirito, forma*, Bern 1950; soutenue aussi par TAGLIAVINI 1977:314) qui croit que les phénomènes de labialisation du sarde et du roumain sont similaires, mais indépendants l'un par rapport à l'autre (cf. aussi R. L. POLITZER, «On the Rumanian and Sardinian Treatment of Latin qua and gua». *Modern Languages Notes*, LVIII (1953):487-489). L'époque de l'apparition de ces phénomènes ne peut être que relativement récente, après la séparation du domaine latin qui allait devenir roumain.

8. L'évolution des groupes de consonnes, en particulier les groupes CS et CT, soulève aussi toute une série de problèmes.

A) CS a été assimilé à S(S) dès le III^e siècle. Le phénomène, tel qu'il est présenté dans les inscriptions, s'est généralisé et s'est répandu dans toutes les provinces de l'Empire: en Dalmatie: COIUS, VISSIT, SESTUS, en Pannonie: CONIUS, ESPEDITIONE, en Moesie: CUSI (= COXIT) etc. (MIHĂESCU 1978:203-204). Comme on le sait, les grammairiens imposaient la

prononciation KS: cette réaction cultivée a déterminé une série de graphies hypercorrectes telles que VIXSIT (VIGXIT, VIXXIT), UXSORI, UCSSOR, MILEX (cf. *Appendix Probi*: ARIEX, LOCUPLEX) (ROSETTI 1968:128; MIHĂESCU 1978:204).

L'évolution du groupe CS en roumain ne se distingue pas en général de son évolution dans les autres langues romanes: CS > S (LAXARE > *lăsa*, MAXILLA > *măsea* etc.). CS + i > S (EXTRE > *ieși*, LIXIVIA > *leșie*). Ce traitement apparaît aussi dans les dialectes italiens du sud: EXTRE > sal. *essiri* / *eșșiri*, MAXILLA > sal. *massedda* / *mașședda*.

A ceci il faut ajouter cependant le traitement labialisant *cs* > *ps* de certains mots tels que COXA > *coapsă*, FRAXINUS > aroum. *frapsin*, roum. *băn. freapsăn*, TOXICUM > roum.dial. *toapsec*, pour lesquels on peut mentionner les parallèles albanais: alb. *kofshë* / *koshë*, LAXA (CUTIS?) > alb. *lafshë* / *lash*, METAXA > alb. *mëndafsh* / *mëndash*, FRAXINUS > alb. *frashën*. Les éléments latins de l'albanais ont donc des formes labialisées de type [fš] et des formes assimilées [š] à la différence du roumain où FRAXINUS, COXA, TOXICUM apparaissent seulement avec le phonétisme *cs* > *ps*. Les éléments latins du néogrec ne participent pas à cette transformation.

B) Le groupe CT est, dans la plupart des mots, rendu en roumain par *pt*: COCTORIUS > *cuptor*, DIRECTUS > *drept*, FACTUM > *fapt*, LACTEM > *lapte*, NOCTEM > *noapte* etc. A. ROSETTI (1968:127-128) voit dans cette évolution un cas d'accommodation phonétique de la place d'articulation; si dans les langues romanes occidentales CT > *tt*, *it*, l'innovation ayant lieu dans la direction palatale, CT > *pt*, cela prouverait qu'en roumain l'accommodation s'est faite dans la direction occlusive labiale. Il faut montrer cependant que, dans le dialecte aroumain, les formes labialisées sont très nombreuses: *adaptu*, *aleptu*, *dreptu*, *trapse*, *viptu* etc. Comme dans le cas CS, on mentionne ici aussi le rapprochement avec l'albanais, mais le traitement albanais est assez différent: LUCTA > alb. *luftë*, TROCTA > alb. *troftë*, COTONEUM > alb. *ftua* (ROSETTI *ibid.*). L'albanais dispose aussi d'un autre traitement plus récent (selon A. ROSETTI, «déterminé par la nature de la voyelle qui précède», 1968:127): CT > alb. *it* (DIRECTUS > alb. *drejte*, TRACTARE > alb. *traitoj*). Dans les éléments latins du grec CT > *kt* (BANFI 1972:199; LACTENTE(M) > ngr. *lăktento* / *lăhtento*).

L'examen des inscriptions montre que l'assimilation était présente dans quelques cas attestés: LATTUCA (Dalmatie), TETO (= TECTUM) (Moesie). A Sucidava paraît même une graphie qui atteste la présence de l'occlusive: ARCHITECTI (STATI 1960, *Limba latină în inscripțiile din Dacia și Scythia minor*: 69) et V. PĂRVAN croit trouver une mention du III^e siècle du groupe CT dans *ex voluctate testamenti*, qui prouverait la confusion CT = PT (VOLUNTAS – VOLUPTAS – VOLUCTAS) (MIHĂESCU 1978:207).

Comme le montre H. MIHĂESCU (1978:325), CT > *pt* doit s'être produit à peine vers le VI^e siècle. O. NANDRIȘ (1963:259) considère que le change-

ment est «propre en latin carpatho-danubien», à partir du VI^e siècle. Il est probable que la transformation CS > ps dans les quelques mots dialectaux s'est produite également au cours de cette période. A ces labialisations consonantiques n'ont participé ni l'albanais ni le dalmate, étant donné que les éléments latins de l'albanais et du dalmate ont des évolutions différentes: la plupart ont un traitement semblable à celui du latin occidental (alb. *koshe*, it. *coscia*; alb. *drejtë*, dalm. *drat*, *dret*; cf. fr. *droit*), mais quelques autres ont en échange un traitement labial, semblable (*non identique*) à celui qui existe en roumain (alb. *luftë*, alb. *kofshë*). Il faut donc supposer que les éléments latins de l'albanais se trouvaient dans une autre situation, dans le temps et l'espace: les traitements du type alb. *drejtë*, *luftë*, *kofshë* ne représentent-ils des évolutions orientées vers l'Ouest? N'oublions pas qu'en roumain ce phénomène est, aujourd'hui encore, actif et populaire: *clupsă*, *doptor* (*doftor*), *injeptie* etc. (NANDRIȘ 1978:261), ce qui n'est pas le cas pour l'albanais. En tout cas, P. SKOK (*ZRPh* L (1930): 501, LIV (1934): 424-427), partant d'évolutions slaves telles que LACTUCA > *loštika*, pense que la transformation CT > pt est relativement tardive, s'étant produite peut être même après l'arrivée des Slaves dans les régions sud-est-européennes.

C) Ces transformations phonétiques concernent donc, en premier lieu la latinité devenue roumaine. Mais, en roumain aussi paraissent des cas où CT ne semble pas avoir eu le même sort. Il s'agit de *ARRECTARE > *arăta*, *DIRECTICARE > *dereteca*, FLUCTURARE > *flutura*, selon S. PUȘCARIU (1974:52), qui mentionne aussi le mgl. *aștepta* (dans la conjugaison, *ștetu*, *ștităm*) < ASTECTO (= ASPECTO): ces formes sont-elles des exceptions, c'est-à-dire des éléments extraits de la zone ou de l'époque où CT > pt, ou sont-elles des formes normales à l'égard desquelles CT > pt est seulement une évolution régionale, particulière? Dans le stade actuel des nos connaissances, nous ne pouvons pas répondre à cette question importante.

9. Enfin, le latin qui devient roumain se caractérisait aussi par l'évolution d'autres groupes de consonnes. Ainsi, par exemple, le cas du groupe GN. A la différence des autres langues romanes, où GN > ŋ, le roumain, le dalmate, le sarde et quelques dialectes italiens méridionaux ne présentent pas de traitement palatalisé (it. *pugno*, fr. *poing*, esp. *puño* etc.). En roumain, dalmate et sarde COGNATUS > *cumnat*, dalm. *konnut*, sard. *konnadu*; LIGNUM > *lemn*, dalm. anc. vejl. *la(i)nk*; sard. log. *linna*; SIGNUM > *semn*, sard. log. *sinnu* (on voit clairement que le dalmate connaît un double traitement). Dans les dialectes italiens du sud, AGNUS (Apulia) > *aínu*, (Calabr.) *amunu*; LIGNUS > (Apulia) *livene*, (Calabria) *liune*.

Dans les inscriptions, GN est assimilé dès le III^e siècle: en Pannonie, SINIFER; I. FISCHER (*BL* XVI (1948):156) a prouvé l'existence d'un CONOSCERE dans les manuscrits de Plaute.

Quelque tentant que soit le parallélisme du roumain et du sarde dans le traitement non-palatalisé de GN, à bien considérer les faits, il est impossible de ne pas constater que nous avons à faire, en sarde, à une assimilation (GN > *nn*), tandis qu'en roumain le groupe consonantique a été maintenu. Les parallélismes du romain avec les dialectes italiens méridionaux, fondés uniquement sur les traits [+ Labial], [+ Sonore], sont assez différents pour pouvoir être pris en considération. Il faut aussi observer qu'en albanais et en néogrec, l'articulation occlusive vélaire est maintenue.

Nous serions en droit de supposer que l'évolution GN > *mn* est spécifique à la latinité roumaine. Les traitements similaires des éléments latins d'autres langues sud-est-européennes ou d'autres langues romanes ne peuvent dépasser, pour juger des faits, le stade de parallélisme d'ordre théorique. Cette constatation mène à la conclusion que l'évolution GN > *mn* ne peut être que de date relativement récente (VI^e siècle?).

10. La discussion pourrait continuer ayant en vue d'autres groupes consonantiques. On observe, par exemple, que le groupe CL a évolué en roumain, à travers la phase [kl^l] > [ki]: CLAVEM > aroum., daco-roum. XIV^e siècle *cleaie*, daco-rom. *cheie*, AVUNCULUM > aroum. *uncl'u*, daco-roum. *unchi*. Le traitement du roumain se rapproche de celui qui a lieu en italien, qui continue, dans les dialectes, son évolution vers [çi]. Dans les dialectes italiens méridionaux, l'évolution est identique. Une évolution similaire paraît aussi en albanais: (EC)CLESIA > alb. *clishe* / *kishe* / *čishe*. En échange le dalmate et le néogrec n'alternent pas le groupe consonantique CL.

On a supposé, étant donné que la transformation CL > [ki] en roumain n'a pas eu lieu aussi dans les éléments slaves (DENSUSIANU 1901:285; sl. *kladiti* > *clădi*) que le phénomène est ancien, d'une époque commune italo-roumaine-albanaise, à laquelle le dalmate ne participait pas (étant situé en relation avec la Romania rhétique et pannonique). Pourtant, dans la graphie, et probablement dans le parler dialectal (en Moldavie et en Transylvanie), *cl* se conservait encore au XV^e siècle, non transformé en [ki] (ROSETTI 1978:473-474).

On peut affirmer à propos du groupe GL que, sauf en roumain, où GL > [gl^l] > [gi], l'évolution se fait dans deux directions dans les dialectes italiens et en albanais: palatale [ǰ] et latérale [l^l]: (VIGILARE > cal. *viggghiare* / *vigliare*, STRIGIA > cal. *striglia* / *strigghia*; GLANDEM > alb. *lendë*, PERVIG(I)LARE > alb. *pergjoj*). Dans le dalmate et dans les éléments latins du néogrec le groupe GL est maintenu.

Dans les cas des groupes CL, GL, on registre une situation différente pour le roumain par rapport à l'italien (méridional) et à l'albanais. Nous avons tout lieu de croire que l'altération de ces groupes est relativement indépendante dans le latin du sud-est de l'Europe (DENSUSIANU 1901:302).

11. Dans les cas CL, GL, on observe, en dépit des coïncidences italo-albano-roumaines, que leurs transformations n'ont pas été identiques: l'aroumain et le dacoroumain (XV^e siècle) connaissent encore la phase [k'] (DENSUSIANU 1901:302: il se pourrait que la transformation GL > [gl'] > [gi] n'ait pas été généralisée; ROSETTI 1978:474). On n'a pas trouvé des exemples similaires en italien; en albanais il y a aussi des oscillations phonétiques. Nous avons tout lieu de croire que l'altération des groupes CL, GL est indépendante dans chaque variante du latin, mais qu'elle a commencé à se produire après la séparation du dalmate.

12. Les faits phonétiques examinés jusqu'ici ont pour but de mettre en évidence l'existence de plusieurs étapes chronologiques dans le latin qui devenait roumain. A la suite de notre analyse, on observe facilement que certains traitements du phonétisme latin en roumain sont postérieurs ou ultérieurs à d'autres, et leur examen nous permet d'établir, ne serait-ce que sommairement, une chronologie relative de la transformation du latin en roumain.

Nous devons d'abord distinguer les caractéristiques qui résultent de la conservation. La conservation de Ū est différente de ces phénomènes de conservation qui couvrent les territoires latins communs (c'est-à-dire le territoire de l'Italie et de l'Europe du sud-est). Ū > u paraît en roumain, dans les dialectes italiens du sud, dans les éléments latins de l'albanais et du néogrec. Par rapport à cette zone et à cette époque de communauté, le dalmate, qui présente deux traitements de l'Ū (l'un conservateur, l'autre innovateur) témoigne d'une position différente, qui commence à se définir probablement lorsque l'Illyricum passe sous la dépendance de la *Praefectura* d'Italie et d'Afrique, sous Gratianus, au IV^e siècle (ŠIADBEI 1957:472).

La même situation particulière par rapport au reste de la latinité sud-est-européenne semble affirmer aussi le dalmate dans le cas de l'unification de [o] de Ō, Ő: dalm. *kual* (CŌLLUM), *fuk* (FŌCUS) et *VŌCE* > dalm. *baud*, CORONA > dalm. *koraum* se distinguent du traitement unique qui existe en roumain et dans les éléments latins de l'albanais et du néogrec (v. plus haut). On observe cependant, dans cette conservation, la non-participation des dialectes italiens méridionaux (comme on le sait, dans le groupe italien méridional Ō, Ū, Ū > u, Ő > o; cf. BANFI 1972, qui présente des recherches antérieures à celle de H. LÜDTKE, G. ROHLFS etc.).

On peut donc affirmer qu'il existe une différence entre la conservation de Ū et la confusion du timbre des voyelles Ō, Ő dans le latin du sud-est européen: la conservation de Ū témoigne d'une époque où le latin sud-est-européen était rattaché à l'Italie méridionale (incluant, partiellement, aussi le dalmate), la confusion du timbre des voyelles Ō, Ő est plus tardive, caractéristique seulement pour l'aire danubio-balkanique (par rapport à laquelle le dalmate avait une position de *out-sider*). Une telle position est affirmée par le dalmate aussi dans le cas de la palatalisation des groupes

CL, GL: le traitement palatal rapproche le roumain des dialectes de l'Italie méridionale et de l'albanais (voir plus haut) mais exclut le dalmate (et les éléments latins du néogrec). Cette altération est d'âge latin, mais d'une époque où le dalmate se séparait du sud-est de l'Europe et se groupait avec les zones rhétiques, nord-adriatique de la Romania (après les IV^e et V^e siècles).

Si on examine les innovations, on observe que la diphtongaison de *Ē* acc. semble être également un phénomène non-homogène latin: le dalmate ne diphtongue pas dans les mêmes conditions que le roumain, et l'albanais et le néogrec présentent aussi des cas de *Ē* non-diphtongué (v. plus haut) (même l'aroumain ne diphtongue toujours le *Ē* acc. latin). Ces faits pourraient indiquer que la diphtongaison de *Ē* acc. est indépendante en roumain et en dalmate et que, en albanais, elle est apparue autrement qu'en roumain. Ce qui aurait pu constituer un appui pour l'idée, formulée par certains romanistes (C. H. GRANDGENT, E. BOURCIEZ, G. ROHLFS, B. E. VIDOS) que la diphtongaison de *Ē* acc. est tardive (ROSETTI 1978:98: après le V^e siècle), apparue indépendamment dans chaque langue romane (dans la région sud-est-européenne, l'apparition de ce phénomène trouve un latin divisé en plusieurs zones linguistiques).

Une classe de caractéristiques phonétiques de l'évolution du latin en roumain indique une stratification diachronique des phénomènes. C'est le cas des transformations QU- > K, CT > *tt*, CS > *s*, *š* que nous rencontrons aussi dans d'autres langues romanes. Elles affirment ainsi leur existence à une époque latine de communauté (jusqu'au III^e siècle). Mais le latin présente des faits qui attestent une évolution spécifiquement roumaine: la labialisation en groupes [k^w], [g^w], l'assibilation de [ki], les transformations CT > *pt*, CS > *ps*, GN > *mn* sont des phénomènes caractéristiques seulement pour le latin qui devient roumain, autrement dit des phénomènes spécifiques. Le dalmate, de même que les éléments latins de l'albanais ou du néogrec, ne prennent pas part à ces phénomènes. On pourrait tenter une datation relative de ces transformations latines qui n'ont eu lieu qu'en roumain (et qui sont encore actives dans le roumain actuel); elles semblent avoir eu lieu à partir des V^e-VI^e siècles.

13. On est donc obligé à considérer qu'à partir du IV^e siècle on ne saurait plus parler d'une latinité homogène dans les régions sud-est-européennes. E. BANFI (1972:215-217) montre qu'il est possible de distinguer dans les provinces danubio-balkaniques de l'Empire Romain des zones de latinisation intense et mineure. Quelqu' approximatives que soient les lignes de démarcation tracées, aujourd'hui pour les situations de cette époque on peut identifier les zones indiquées par E. Banfi: 1. la zone de la Dacie romane et des Moesies, située d'un côté et de l'autre du Danube, le long de la ligne des castres et des cités romanes du *limes*. 2. la zone de la Dalmatie à proximité de la rive est de l'Adriatique et 3. la zone Dyrrachium-Apollonia. Ce sont les zones intensément latinisées, là où

la romanité a pu persister. Entre ces zones se trouvent les zones de latinité moins forte, là où les Slaves ont pu s'établir dès leurs premières invasions à partir du VII^e siècle.

14. Nous voici donc face à la nécessité de confronter les résultats de cette diachronie relative des faits linguistiques avec les données de l'histoire. Comme on le sait, dès le règne de Dioclétien (284-305), lors de la «tétrarchie», les régions du sud-est européen ont formé la *Praefectura Praetoria Illyricum*, et les diocèses intérieurs groupaient différemment les anciennes provinces. C'est ainsi que naissent les diocèses *Moesiarum* (Moesie supérieure), les Dacies *Ripensis* et *Mediterranensis* (*Dardania, Praevalitana, Macedonia, Thessalia*), *Thracia* (*Moesia Inferior, Thracia, Scythia*) et à l'ouest, sur la côte de l'Adriatique, le diocèse *Pannoniarum* (la Dalmatie, les *Pannonies, Noricum*). Plus tard, Gratian (375-383) divise *Praefectura praetoria Illyricum* et cède à l'Empire de l'Est le diocèse de la Dacie (*Dacia Ripensis, Dacia Mediterranensis, Moesia Superior, Praevalitana*) et le diocèse de Macédoine. Le diocèse *Illyricum* (Dalmatie) est, en échange, groupé avec les Pannonies et avec *Noricum Ripense* et *Mediterranense* et entre sous la juridiction de l'église et de l'administration de l'Italie (du Nord) (cf. ŞIADBEI 1957:472).

Ainsi, dès les IV^e-V^e siècles le dalmate quitte la communauté sud-est-européenne et s'oriente vers les régions qui entourent le nord de l'Adriatique. C'est l'époque où CL, GL commencent à se palataliser mais aussi l'époque *a quo* de l'unification des voyelles Ő, Ȯ.

Au V^e siècle (424-427), les Pannonies passent sous l'administration de l'Illyricum et, plus tard, au VI^e siècle, sous Justinien (527-565), prend naissance l'évêché Justiniana Prima (*Dardania, Moesia Superior, Praevalitana, Macédoine, les Dacies Ripensis et Mediterranensis* et, bien entendu, les régions romanisées à gauche du Danube). Justiniana Prima avait sa résidence à Skoplje (ŞIADBEI 1957; ROSETTI 1978:84; 352-353). Les V^e-VI^e siècles signifient par conséquent, dans la latinité sud-est-européenne la définition d'un latin qui devenait roumain. Les rapports des provinces romanes qui appartenaient en Europe orientale aux deux Empires n'ont pas été très fréquents, autant que nous puissions en juger aujourd'hui (ŞIADBEI 1957). Ceci signifie que le territoire romain de l'Empire de l'Est a été limité aux V^e et VI^e siècles aux deux Moesies et aux provinces qui formaient *Justiniana Prima*. Il est facile de comprendre que, à celles-ci, s'ajoutaient les régions de la rive gauche (nord) du Danube sur lesquelles les empereurs d'Orient et Justinien en particulier, ne cessaient d'affirmer leur autorité jusqu'au VII^e siècle (cf. ŞIADBEI 1957:473), même dans les dures conditions des premières invasions et de l'établissement de colons étrangers, *gentes, gentiles*, romanisés sur ces territoires. En tout cas, suivant les affirmations de Procope, *Corpus juris civilis* (I. ŞIADBEI, *loc. cit.*) *trans Danubium* existaient des cités *quae nostrae iterum dicione subactae sunt* — où avait lieu l'intégration de la *barbarum gentium populi* dans la vie de

la population autochtone. E. POPESCU (1976:25), examinant les inscriptions grecques et latines de la Dacie de cette époque, a relevé plusieurs cas d'assimilations des barbares: les inscriptions de Troesmis, d'Axio-polis ou même de Tomis indiquent que les Goths (même un Hun), christianisés et rebaptisés, ont été reçus dans le cadre de l'armée romaine où ils faisaient aussi carrière (l'un d'entre eux devenant *Komites (comite)*, gouvernateur sur les fédérés). Un rôle important dans le processus d'assimilation a été joué par la religion chrétienne.

15. Dans la perspective de ces événements historiques on peut juger mieux la chronologie des phonétismes latins du roumain. Nous avons ainsi la possibilité de périodiser l'évolution du latin dans les régions danubiennes-balkaniques. A. ROSETTI (1978:625-633) a montré que les «moments» de l'évolution du latin en roumain devraient être les suivants: 1. le latin «vulgaire»; innovations générales du latin danubio-balkanique avec les autres zones de l'Empire Romain; 2. le latin «oriental», groupé, jusqu'à la fin du IV^e siècle avec les dialectes latins du dalmate et du néogrec; 3. la latin «balkanique», un groupement ultérieur au latin «oriental»:

Il est restreint au latin parlé dans la Peninsule balkanique avec exclusion du latin d'Italie, et ceci à partir du V^e siècle de notre ère, comme suite aux événements politiques et économiques qui ont provoqué le morcellement de l'Empire Romain (ROSETTI 1978:590).

Une autre périodisation, encore plus approximative, a essayé de faire S. STATI (*Dacoromania I*, 1973:213): II^e-IV^e siècles: latin, V^e-VII^e siècles: latin oriental (ou «thraco-roman»), VIII^e-XI^e siècles: roumain commun.

16. L'examen de quelques faits phonétiques spécifiques nous révèle cependant que les IV^e-V^e siècles de l'évolution du latin sont moins connus et insuffisamment définis. Si on ne peut pas exclure le dalmate de l'évolution QUI > /ki/ > /çi/, même si l'assibilation est indépendante dans chaque variante du latin, le dalmate ne participe pas aux autres évolutions phonétiques observées dans le latin qui deviendra roumain: l'unification de ō, ȍ > o, la diphtongaison Ē > ie, l'évolution des groupes CL, GL. On peut facilement supposer que ces dernières transformations phonétiques soient plus tardives, qu'elles se seraient effectuées après la séparation du dalmate (IV^e siècle).

En ce qui concerne les rapports avec l'albanais, l'italien méridional et le sarde, il faut prendre en considération les labialisations des groupes consonantiques QU-, CT, CS, GN: le roumain affirme dans tous ces cas des traitements *sui-generis*. Les parallèles romans prouvent que l'albanais (dans le cas de CT, CS), le sarde (dans le cas de QU-), les dialectes italiens méridionaux (dans le cas de GN) ont des phonétismes différents qui révèlent seulement des tendances communes (mais *non* une communauté linguistique). Le statut de ces phonétismes en roumain contempo-

rain, la régularité, l'extension sont spécifiques pour la latinité de type roumain. C'est donc à une époque (ou dans un espace) où le latin qui devenait roumain s'était bien délimité qu'on pourrait attribuer les labialisations de QU- > p, CT > pt, CS > ps, GN > mn: le V^e siècle. A partir du V^e siècle on peut constater qu'une zone latine de type roumain commence à être caractérisée individuellement, à la différence d'autres zones romanes. C'est à partir de cette époque qu'on peut hypostasier l'existence d'un moment *latinum circa romançium* dans la diachronie de la latinité qui devient romanité roumaine. Il s'agit donc d'un moment découvert par R. MENÉNDEZ PIDAL (*Orígenes del español*: 459; selon un apocryphe ibérique de 1290) et utilisé largement par D'Arco Silvio AVALLE (1965: IX-X: «l'anello di congiunzione, il tramite, il presupposto necessario del passaggio dal latino al volgare»).

Si on accepte l'hypothèse de l'existence d'une époque où la latinité danubienne-balkanique soit clairement caractérisée en tant que latinité de type roumain (le V^e siècle), on peut donner raison à ceux qui, comme O. DENSUSIANU, A. PHILIPPIDE, I. ŞIADBEI ont tenté d'établir un *terminus a quo* du roumain commun au VI^e siècle. On pourrait aussi prendre en considération l'opinion de S. PUŞCARIU (*Romanic de vest şi de est în perspectiva limbii* (1937)) qui considère que «le latin aurait pu se transformer plus rapidement en un langue romane au cours inférieur du Danube que dans les pays de l'Ouest» (PUŞCARIU 1974:464). Les débuts de la constitution d'une romanité roumaine seraient donc à établir dans les V^e-VI^e siècles: l'époque du *latinum circa romançum* roumain. Le roumain commun avec ses caractéristiques phonétiques de type roumain, *non-roman*: la diphtongaison métaphonique (conditionnée) de o acc., e acc., le rhotacisme de -l- etc., les premiers contacts avec le slave, la séparation des dialectes roumains ne sauraient être qu'ultérieures à cette époque.

17. Une telle périodisation qui tient compte d'un état transitoire latin-roman dans l'histoire du roumain, relève l'importance des V^e-VI^e siècles dans l'évolution de la latinité sud-est européenne. A ce temps-là commencent à s'affirmer les individualités linguistiques latines dans l'espace danubien-balkanique. L'*Ausgliederung* du latin sud-est européen devrait être située à cette époque. (cf. ROSETTI 1978:358: «începînd cu sec. V, latina din provinciile dunărene îşi accentuează trăsăturile proprii, dezvoltîndu-se în mod independent chiar şi de celelalte limbi romanice, acelea cu care formase grupul apenino-balcanic»). Après le VI^e siècle on peut parler de variantes romanes caractérisées dans cette partie de l'Europe et *ipso facto* on peut entrevoir les origines d'une langue roumaine (commune).

18. L'examen que nous avons entrepris sur quelques faits de l'évolution phonétique latine en roumain n'est certainement pas complet. Il doit être continué par l'analyse d'autres faits phonétiques, morpho-syntaxiques

et, surtout, par des faits lexicaux. Mais, pour le moment, on constate que les périodisations et les dates proposées pour l'histoire du roumain sont sujettes à beaucoup d'oscillations. Ces oscillations confirment, en général, nos hypothèses. Alexandru PHILIPPIDE (1928:232-233) considère que «începutul secolului VII, ori, mai precis, anul 600, se poate considera ca granița de la care, în jos, s-a desfăcut limba română» (232). O. DENSUSIANU (*HLR* II: 251), relevant l'arrivée des Slaves au VI^e-VII^e siècle, croit qu'à cette époque seulement on peut situer une évolution à «caractères spécifiques» du roumain. I. ȘIADBEI («Sur les plus anciennes sources de l'histoire des Roumains». *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientale*, II, Bruxelles 1934:863 sq.) cherche à délimiter le roumain commun entre les VI^e-VIII^e siècles. A. ROSETTI (1978:359) affirme lui aussi que «epoca românei comune începe în secolele al VII-lea și al VIII-lea, când se admite îndeobște că latina a cedat locul limbilor romanice». Selon J. COTEANU (1969:18, 23), le roumain apparaît, au VIII^e siècle, déjà divisé en dialectes (aroumain, dacoroumain); v. les observations de Linder 1973:411-412. On peut aisément voir que telles affirmations prennent en considération des données historiques des autres langues romanes occidentales, pour dater les faits propres du roumain. Mais il y a aussi d'autres opinions. Une plus récente histoire («collective») de la langue roumaine (*Istoria limbii române*, II, Bucarest 1969) considère qu'on peut même parler du roumain commun dès... le V^e siècle: «româna comună dintre secolele al V^{lea} al VIII^{lea} este un idiom abstract, reconstruit» (17). A quelle raison considère-t-on l'existence du roumain commun au V^e siècle?

Dans ce que nous avons examiné ici-même, nous avons essayé par contre, d'ouvrir une perspective plus large à l'intérieur du roumain même, en suivant son évolution phonétique latine-romane dans l'espace sud-est européen. Il est arrivé que nos recherches ont découvert que *les V^e-VI^e siècles ont eu une grande importance dans l'évolution du latin des régions sud-est-européennes: c'est à cette époque qu'il faut attribuer les transformations phonétiques qui ont commencé à avoir lieu séparément dans le latinum circa romanum roumain.*

La chronologie relative prouve ainsi son utilité dans l'analyse de l'histoire de la romanité roumaine. La recherche en reste ouverte.

BIBLIOGRAPHIE

- AVALLE, S. D'Arco (1965), *Latino «circa romanum» e «rustica romana lingua»*. Testi dal VII, VIII e IX secolo. Padova.
- BANFI, E. (1972), «Aree latinizzate nei Balcani e una terza area latino-balcanica (Area della Via Egnazia)». *Rendiconti dell'Istituto Lombardo di Scienze e Lettere*, 106: 185-223.

- BANFI, E. (1973), «Arcaismi fonetici nell'elemento latino del neogreco e loro connessioni con la fonetica dei dialetti italo-meridionali a vocalismo siciliano». *Bollettino del Centro di Studi filologici e linguistici siciliani*, XII: 5-17.
- CARAGIU-MARIOȚEANU, M. (1975), *Compendiu de dialectologie română*. București.
- COTEANU, Î. (1969), *Morfologia numelui în protoromână (română comună)*, București.
- DENSUSIANU, O. (1901), *Histoire de la langue roumaine*, I. Paris.
- DIMITRESCU, F. (1967), *Introducere în fonetica istorică a limbii române*. București.
- GRAUR, A. (1936), *Mélanges linguistiques*, I. Paris-București.
- LINDER, Karl Peter, *Besprechung zu J. COTEANU, Morfologia numelui în protoromână (română comună)*, ZRPh 89 (1973), 411-417.
- LÜDTKE, H. (1956), *Die strukturelle Entwicklung des romanischen Vokalismus*. Bonn.
- MİHAESCU, H. (1978), *La langue latine dans le sud-est de l'Europe*. București-Paris.
- NANDRIȘ, O. (1963), *Phonétique historique du roumain*. Paris.
- PHILIPPIDE, AL. (1928), *Originea Românilor*, II. Iași.
- POPESCU, E. (1976), *Inscripțiile grecești și latine din secolele IV-XIII, descoperite în România*. București.
- PUȘCARIU, S. (1974), *Cercetări și studii*. București.
- ROSETTI, A. (1978), *Istoria limbii române de la origini până în secolul al XVI-lea*. București.
- ȘIADBEI, I. (1943), *Le latin dans l'Empire d'Orient*. Iași.
- ȘIADBEI, I. (1957), «Arii lexicale în Romania Orientală», *SCL VIII*, 1: 17-23.
- ȘIADBEI, I. (1957-58), «Contribuții la studiul latinei orientale», *SCL VIII* (1957), 4: 467-491, *IX* (1958), 1: 71-91, *IX* (1958), 2: 175-194.
- TAGLIAVINI, C. (1977), *Originile limbilor neolatine*. București.
- VÄÄNÄNEN, V. (1971), *Introduzione al latino volgare*. Bologna.

